

Message de Thoraya Ahmed Obaid, Directrice exécutive de l'UNFPA
à l'occasion de la Journée internationale de la femme, le 8 mars 2004

En cette Journée internationale de la femme, portons notre attention sur la question, urgente s'il en est, des femmes et du sida. Par une cruelle ironie du sort, le premier domaine où les femmes sont parvenues à l'égalité a été celui de l'infection par le VIH. Aujourd'hui, ce sont les jeunes femmes et les adolescentes qui sont exposées aux risques d'infection les plus élevés. On ne saurait envisager de s'en tenir au statu quo quand celles-ci sont de plus en plus nombreuses à être frappées et quand les familles et les collectivités se désintègrent.

Si l'approche dite ABC (*abstain, be faithful, condoms* – abstinence, fidélité, préservatifs) s'est avérée efficace et doit être appuyée, force est de constater que pour les femmes et les filles, la situation n'est pas toujours aussi simple. Il faut, pour atténuer l'impact croissant et disproportionné du VIH/sida sur les femmes et les filles, faire fond sur cette approche en agissant en faveur de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes et promouvoir le respect des droits en matière de reproduction et des droits aux soins de santé en matière de reproduction.

Cela exige que filles et garçons aient accès à l'éducation et que l'on veille à ce qu'ils apprennent à protéger leur santé et à se traiter avec le respect mutuel dû entre êtres humains égaux. Cela exige que l'on parle de responsabilité individuelle et partagée. Cela exige que l'on agisse de façon plus résolue contre le viol et la violence sexiste. Cela exige que l'on s'élève ouvertement contre un système qui fait que, dans certaines régions du monde, les femmes et les filles peuvent se transmettre en héritage mais que les femmes ne peuvent pas hériter. Et cela exige enfin que soit assuré un accès universel aux informations et aux services de santé en matière de reproduction, notamment aux services de prévention et de traitement des infections par le VIH et d'autres infections transmises sexuellement.

Nous devons, en œuvrant de concert, faire en sorte que les femmes et les filles aient un accès égal à la prévention, aux soins et aux traitements. L'initiative « 3 millions d'ici 2005 », menée par l'Organisation mondiale de la santé à fournir des antirétroviraux à 3 millions de personnes d'ici 2005, offre une excellente possibilité d'étendre un traitement des plus nécessaires. Elle se prête également à un plaidoyer plus vigoureux en faveur de la prévention de la propagation du VIH dans le cadre d'une stratégie globale de niveau mondial. Pour beaucoup de gens, cela signifie un accès facilité aux préservatifs, y inclus aux préservatifs féminins. Nous devons également augmenter l'investissement dans le développement des microbicides.

Enfin, si nous visons réellement à l'efficacité, il faut associer celles et ceux qui vivent avec le VIH/sida aux politiques et aux programmes conçus pour lutter contre l'épidémie. Ce sont eux qui savent le mieux ce dont ils ont besoin, et l'une des choses dont ils ont besoin est un renforcement de l'appui qui leur est accordé.

Aujourd'hui, en cette Journée internationale de la femme, engageons-nous à renforcer notre appui. Il est temps de faire des droits des femmes et de la santé des femmes des priorités et de passer des paroles aux actes. Il est impératif, pour atteindre les objectifs de la réduction de la pauvreté, de l'égalité des sexes et de l'éradication du VIH/sida, que nous placions les femmes et les filles au centre de nos efforts.

* * *